

GUIDE

L'EXCURSIONNISTE

VAN BEMMEL

# GUIDE DE L'EXCURSIONNISTE

par **Eugène VAN BEMMEL**

Neuvième édition

Bruxelles - OFFICE DE PUBLICITÉ  
A.-N. LEBÈGUE & Cie, imprimeurs-éditeurs  
1884

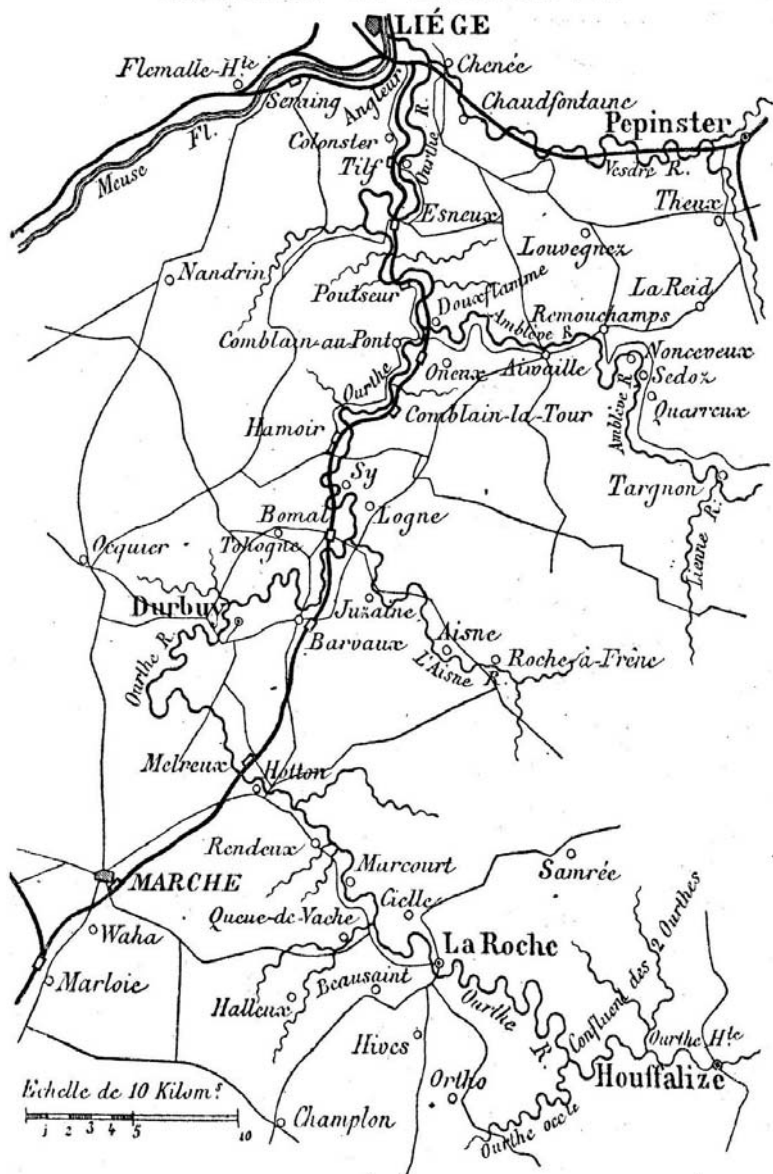
*Ci-après, nous reproduisons uniquement le Chapitre*

## VII

### L'OURTHE et L'AMBLÈVE

Le chemin de fer de l'Ourthe, de Liège à Marloie, est aujourd'hui le tronc sur lequel viennent se greffer toutes les excursions à faire dans le sud de la province de Liège et le nord de la province de Luxembourg, c'est-à-dire dans l'Ardenne proprement dite. On s'arrêtera à Comblain-au-Pont pour visiter les bords de l'Ambève jusqu'à Trois-Ponts, où l'on trouvera le chemin de fer de Spa à Luxembourg. On descendra à Barvaux pour se rendre à Durbuy et de là à Huy par Modave, ou simplement pour suivre les méandres de l'Ourthe jusqu'à Melreux; et l'on prendra Melreux même pour point de départ, si l'on veut aller à Laroche. Ici la branche se subdivise en nombreux rameaux : de Laroche on va à Houffalize, puis à Clervaux, où l'on retrouve le chemin de fer de Spa à Luxembourg; ou bien à Bastogne, d'où

# L'OURTHE ET L'AMBLÈVE.



part le chemin de fer allant à Libramont rejoindre celui de Luxembourg à Bruxelles; ou bien par Champlon à Saint-Hubert, pour aboutir à Poix, station du même chemin de fer de Luxembourg à Bruxelles.

Nous décrivons en détail ces divers itinéraires. Parcourons d'abord, successivement, de Liège à Marloie, les stations du chemin de fer de l'Ourthe, dont chacune peut être proposée pour but d'une excursion infiniment agréable à faire, soit dans les environs, soit d'une station à la station voisine.

A partir d'Angleur, où le chemin de fer de l'Ourthe se détache du chemin de fer de la Vesdre, on tourne autour des côteaux de Quinkempois en laissant à gauche l'usine de zinc de la Vieille-Montagne. La vallée est des plus pittoresques, mais la vue est plus belle encore, comme nous l'avons dit, du haut des collines voisines. Sur la rive gauche se dresse le château de Colonster, au sommet d'une côte verdoyante. On arrive à Tilff, situé au bord de la rivière, sur la rive droite, et relié maintenant à la station par un beau pont en fer. Tout est charmant aux environs. On peut loger à Tilff, à l'*hôtel de l'Ami-rauté*, tenu par les demoiselles Thiry sœurs. Il y a neuf chambres au premier, dont trois à deux lits; le prix de la pension est de 5 francs avec arrangement pour familles. Nous pouvons recommander particulièrement l'*hôtel des Étrangers*, tenu par M. Parmentier, dont la réputation est acquise depuis longtemps. Le prix de la pension est de 5 fr. 50 et au-dessous pour les enfants. Il y a 22 chambres. A quelque distance en amont est la grotte de Tilff, découverte en 1837 et assez intéressante, mais longue et étroite, et présentant, en outre, l'incon-

venient d'être une impasse. Un café est établi près de la grotte, au coin d'un roc abrupt que couronne le château de Brialmont.

Le chemin de fer longe l'Ourthe, qui est large, calme, belle et, par bonheur, il ne gâte rien au paysage. Mais bientôt s'offre une longue tranchée, puis un pont, puis un tunnel qui aboutit à la station d'Esneux. Esneux est au-dessus de ce tunnel, sur un large promontoire autour duquel la rivière se résigne à serpenter, sauf à revenir sur elle-même de l'autre côté : le chemin de fer, lui, a percé sans façon le promontoire d'outre en outre. Les promenades aux alentours sont des plus intéressantes, tant dans l'espèce de presqu'île formée par la rivière que de l'autre côté, vers Fontin, où se trouve le plateau d'où les Français, commandés par Jourdan, délogèrent les Autrichiens le 10 septembre 1794.

Cette charmante situation d'Esneux lui a valu, depuis quelques années, les prédilections de la villégiature. On n'y trouve pas moins de cinq hôtels, tous parfaitement recommandables. Citons d'abord l'*hôtel des Fanilles*, tenu par M<sup>lle</sup> Lochet, et l'*hôtel Cabus*, tenu par M. Heuvelmans, l'un renfermant 22 chambres, l'autre 18 chambres, tous deux dans la partie haute du village et très fréquentés, le premier surtout, à cause de son beau jardin. Au bord de la rivière, près du pont, sont l'*hôtel du Pont*, très bien aménagé, tenu par M. Tricot, sur la rive droite, il contient une vingtaine de chambres à coucher, et l'*hôtel de Belle-Vue*, possédant 22 chambres à coucher, tenu par M. Halleux, sur la rive gauche. Dans les quatre hôtels dont nous venons de parler le prix de la pension est de 5 francs par jour. Il y a enfin

*l'hôtel des Mille Colonnes*, près de la gare, également bien tenu par M. Théâtre, où se trouvent 15 chambres et où la pension n'est que de 4 francs ou 4 fr. 25.

La voie ferrée suit maintenant la rive droite jusqu'à Poulseur, où elle coupe encore une fois la rivière. A cet endroit, la vue, il faut le dire, est passablement désagréable. Ce ne sont que vastes carrières de grès à paver qui ont envahi toute la côte où s'élevait naguère le manoir des Montfort. Il ne reste rien de ce château célèbre, l'un de ceux que la légende désigne comme le théâtre de la lutte entre Charlemagne et les quatre fils Aymon. Quant au château de Poulseur, situé en face, sur la rive gauche, non loin de la station, sa tour carrée, chargée de lierre se présente assez bien au crayon du dessinateur, mais l'intérieur ne renferme non plus qu'un amas de décombres.

Le chemin de fer traverse de nouveau l'Ourthe et rencontre ainsi l'Amblève qu'il traverse aussi, de sorte que la station de Comblain-au-Pont est assez éloignée, à 2 kilomètres environ, du village de ce nom. Il y a tout à gagner pour les touristes à se rendre à pied de Poulseur à Comblain, en suivant la rive gauche de l'Ourthe et en passant devant Douxflamme, où se trouve le confluent des deux rivières. Il y a une excellente auberge à Comblain-au-Pont, celle de M<sup>me</sup> veuve Renaville-Ninane, qui a succédé à Ninane, si célèbre parmi les touristes. La maison est située au centre du village et précédée d'un jardin : elle n'a pas d'enseigne. Le prix de la pension est de 4 francs et il y a 20 lits, mais il est bon de prévenir par écrit, surtout si l'on est en société.

Une autre auberge, *l'hôtel de l'Amblève*, tenu par

MM. Dalem-François, est établie à cent mètres de la gare. Le prix de la pension est de 4 à 5 fr. en moyenne : il y a 10 chambres à coucher.

Le village est bâti en arc de cercle d'une façon très pittoresque ; la tour qui subsiste de l'ancienne église, à mi-côte, produit un joli effet, et du cimetière qui l'entoure on jouit d'un coup d'œil admirable. Les rochers aux environs ont un aspect imposant ; au-dessus de l'un d'eux, dans un bois, vis-à-vis de la station, est une grotte qui peut être explorée. Enfin, un beau pont sur l'Ourthe remplace aujourd'hui le pont de bois vermoulu qui donne le nom à la localité, et conduit, par une route, nouvelle aussi, à Aywaille et à Remouchamps. Comblain est ainsi le point de départ des excursions sur l'Amblève, que nous reprendrons tout à l'heure.

En continuant par le chemin de fer, nous ne tardons pas à pénétrer dans un tunnel, au sortir duquel nous n'avons sous les yeux qu'un paysage assez triste. Comblain-la-Tour paraît misérable, vu du chemin de fer, mais il n'en est pas tout à fait de même quand on a suivi l'Ourthe. Quelques cafés se montrent, parmi lesquels il y a un hôtel, tenu par M. Berck-Terwoigne. Le pays conserve quelque temps encore un aspect désolé ; on voit défiler des montagnes sauvages, à peine tapissées d'une maigre végétation, et au pied desquelles est un ravin aride et rocailleux. Mais aux approches de Hamoir la gaieté reparait avec la verdure. Hamoir même a ses maisons disséminées d'une façon très pittoresque dans une large vallée à fond plat et cultivé. L'Ourthe seule continue à couler sur un lit de galets.

On peut descendre à Hamoir pour faire l'une des



plus jolies excursions que nous offre ce pays, celle de la vallée de l'Aisne. A cet effet on se dirigera vers Sy et la ferme de Palogne pour gagner d'abord le petit vallon de la Løgne, ce qui vaut déjà une promenade. Les ruines du château de Logne sont au milieu du plus charmant paysage. On atteint ensuite Bomal et l'on suit l'Aisne par la nouvelle route qui traverse Juzaine, Aisne et Roche-à-Frène. C'est cette dernière localité qui mérite le plus d'attention. Les roches y affectent des formes étranges, fantastiques, indescriptibles : c'est colossal et sauvage.

On peut loger à Roche-à-Frène, chez M. Courtoy-Liboutte, à 4 fr. 50 cent. par jour, mais c'est une de ces auberges, assez communes dans les Ardennes, où l'on ne reçoit que les connaissances. Les habitués de la maison peuvent disposer d'une dizaine de lits. En descendant du train à Bomal on pourra se procurer, au prix de 6 francs, chez M. Dispa, une voiture pour faire le trajet, qui n'est du reste que de 6 kilomètres. (Roche-à-Frène est une dépendance postale de Barvaux.)

De Hamoir à Bomal le chemin de fer traverse et retraverse la rivière, passe dans un tunnel, et le train s'arrête dans une nouvelle vallée charmante où se montrent un château du siècle dernier et un pont sur l'Ourthe tout nouvellement construit. Nous passons encore une fois le capricieux cours d'eau, que nous abandonnons enfin pour ne plus le rencontrer qu'à Melreux. Barvaux, qui est sur la rive droite, ne s'aperçoit que de loin. Hâtons-nous de quitter le train pour visiter au moins en partie ces méandres ravissants qui se prolongent de Barvaux à Durbuy et au delà.

Il y a une bonne auberge à Barvaux : *l'hôtel de l'Aigle*



*noir*, tenu par M<sup>me</sup> Jadot-Deleuze. Il possède une trentaine de lits pour des voyageurs, et le prix de la pension est de 4 fr. 50 par jour, avec réduction pour les familles. Le grand jardin de l'hôtel est à la disposition des pensionnaires ainsi que des cabines de bains.

La vie est des plus paisibles à Barvaux. Les environs immédiats sont un peu nus et arides, mais il y a vers l'Ourthe, sur laquelle est jeté un beau pont de pierre, de très jolies promenades.

Il n'y a qu'une bonne lieue de Barvaux à Durbuy par la route, mais une traverse par la montagne fait gagner un quart d'heure. Il y même deux traverses, et nous conseillons de choisir celle qui incline un peu à droite et qui permet de voir de loin toutes les sinuosités de l'Ourthe ; elle passe au hameau de Beaufond, d'où l'on remonte, par un sentier à gauche, jusqu'aux bois qui dominant Durbuy. En gravissant tout d'abord la côte en face de Barvaux, il faut se retourner pour contempler la vue du village, dont on ne peut se faire une idée en venant de la station.

Nous avons tracé précédemment l'itinéraire de Huy à Durbuy : il nous reste à parler de Durbuy même, charmante petite ville, grande comme un village et rustique comme une ferme agglomérée dans un profond encaissement, derrière un ancien château des ducs d'Ursel. Les bords de l'Ourthe y sont tantôt riants, tantôt sévères ; la rivière doit être très large lors des grandes eaux, car ses rives sont comme des plages, couvertes de galets. Rien n'égale le calme profond dont on jouit dans cette localité, qui n'a point d'industrie et qui reste en dehors des grandes voies de communication. On loge

parfaitement à l'*hôtel de la Montagne*, chez M. Seeliger-Jacob, la dernière maison à gauche quand on sort de la ville vers le sud. Le prix est de 4 francs pour la pension, mais il n'y a que 6 ou 7 lits, de sorte qu'il faut prendre ses précautions en écrivant d'avance. Pour le géologue comme pour le botaniste Durbuy est un séjour des plus intéressants.

Les excursionnistes peuvent continuer de remonter l'Ourthe jusqu'à Melreux, ce qui ne laissera pas d'être un peu fatigant, à cause des innombrables détours de la rivière. Mieux vaudrait peut-être, après avoir vu les environs de Durbuy, revenir prendre le chemin de fer à Barvaux.

Des champs ondulés, quelques sapinières, des bois taillis, des prairies, et au fond des horizons bleuâtres, le tout interrompu fréquemment par de longues tranchées, tel est l'aspect assez monotone de la contrée, vue du chemin de fer, jusque près de Marche. A Melreux seulement on aperçoit l'Ourthe miroitant à travers les arbres, et aux approches de Marche une échappée entre deux longues tranchées permet de voir la ville comme si elle était au milieu d'un bois touffu.

Marche mérite une visite, et l'on pourra s'y reposer à l'*hôtel de la Cloche*, où la pension est de 5 francs par jour. Il y a aussi l'*hôtel Bertrand*, près de la station, où l'on est très bien; le prix du dîner est de fr. 1-75, table d'hôte à 12 h.  $3/4$ , et le prix du coucher avec souper et déjeuner, fr. 3-50. Mais ce n'est plus de là que l'on part aujourd'hui pour aller à Laroche : la correspondance même s'est déplacée, elle part maintenant de Melreux, et pour aller à Bastogne il y a le chemin de fer de

Libramont. Après avoir vu à Marche ce qu'on appelle « le Monument, » belle allée montante ombragée de vieux arbres qui sert de chemin de la croix pour certains pèlerinages, après avoir vu à quelque distance la petite église de Waha, curieux vestige d'architecture romane, on reprendra tout bonnement le train pour Marloie, où l'on rejoindra la ligne du Luxembourg.

Nous avons laissé à Comblain-au-Pont les excursionnistes qui veulent visiter les bords de l'Amblève. Cet itinéraire est aujourd'hui infiniment plus facile à suivre qu'il y a dix ans, grâce à la route qui longe presque partout la rivière, mais le pays a un peu perdu de sa sauvagerie, de son imprévu. On en sera quitte pour s'écarter de la route de temps à autre, de parti pris, et pour s'enfoncer dans les ravines ou gravir les coteaux d'alentour. C'est le conseil que nous donnons aux touristes, mais seulement aux vrais touristes, qui ne craignent ni la fatigue ni les retards.

Le premier point remarquable dans cette direction est le château d'Amblève, que l'on peut atteindre de deux manières à partir de Comblain. D'un côté, on se rendra d'abord, au delà de la station, sur la rive droite de l'Amblève ; on montera jusqu'à Fraiture, de là à Presseux, d'où l'on pourra contempler de magnifiques horizons, étagés, pour ainsi dire, de toutes parts ; on descendra un peu vers Rouvrex, et l'on se trouvera bientôt au-dessus des ruines du château. D'autre part, on passera l'Ourthe en face de Comblain même, et l'on se dirigera, par les traverses, sur Oneux d'abord, puis sur Chambralles et l'on rejoindra la grande route à Raborive, qui est en face des ruines. Le château, qui se

dresse sur la rive opposée, au bord d'un rocher à pic, domine tout le paysage. Si l'on ne veut pas continuer jusqu'à Aywaille avant de visiter le château, on trouvera un bac pour passer la rivière et l'on arrivera à une cabane portant pour inscription : *Clef des ruines*.

Outre l'aspect éminemment pittoresque, les souvenirs historiques recommandent ces vieux murs, l'une des innombrables demeures des quatre fils Aymon et l'un des repaires, non moins célèbre, du Sanglier des Ardennes. Il y a quelques années les protestants de plusieurs localités voisines avaient pris l'habitude de s'y réunir le dimanche, au nombre de trois à quatre cents, pour y entendre des prêches. La situation était bien choisie : rien de plus romantique. Il faut tâcher d'y rester le soir, jusqu'au moment où le soleil se couche, où les étoiles apparaissent, où les bruits qui viennent de la vallée s'éteignent peu à peu, sauf le murmure des chutes d'eau, qui semble alors gagner en intensité.

M. Marcellis, le propriétaire des ruines a une résidence près de la rivière. L'acquisition en a été faite par sa famille à Marie-Thérèse, qui tenait le château, par voie d'hérédité, du Sanglier des Ardennes.

Aywaille est un joli village, propre, même coquet, et l'on peut y loger parfaitement chez M. Hurchette, à l'hôtel du *Luxembourg*, très fréquenté par les Liégeois, surtout au temps des vacances. Le prix est de fr. 5-50 par jour ; le prix du dîner de fr. 2-50, et l'hôtel a 50 lits à la disposition des voyageurs.

Il n'y a d'Aywaille à Remouchamps que 3 kilomètres par Dieupart et la grande route. Nous conseillons aux

promeneurs de prendre la rive droite, au delà du pont, et de suivre un sentier qui les conduira au sommet de la chaîne de rochers appelée la *Heid des Gattes* (montagne des chèvres). C'est là que les Français, lors de la bataille d'Esneux, remportèrent un succès éclatant sur les Autrichiens, et l'on pourra juger des difficultés que rencontrèrent les troupes républicaines pour emporter d'assaut cette forteresse naturelle.

On arrive aussi à Remouchamps de Spa, soit en voiture, soit, pour les piétons, en se rendant directement au village de la Reid par le chemin à travers bois que nous avons décrit à propos des promenades des environs de Spa, ou par l'une des deux routes que nous avons indiquées également. On suit, à partir de la Reid, la route carrossable par Hautregard, et, à l'endroit de la descente, on jouit d'un beau point de vue sur la *Heid des Gattes*, qui semble un vrai décor de théâtre. Ce dernier itinéraire est d'environ 10 kilomètres.

L'*hôtel des Étrangers*, à Remouchamps, très bien tenu par M. Leclercq-Carpentier, est parfaitement situé et peut être de tout point recommandé pour un séjour de quelque durée. Il se compose de 17 chambres à coucher, renfermant ensemble 25 lits. Le prix de la pension est de 5 francs ; le prix du dîner à table d'hôte, de 2 francs 50 centimes, et celui du dîner particulier, de 3 francs et au-dessus. Remouchamps est une dépendance postale d'Aywaille.

La fameuse grotte, dont l'entrée est derrière l'*hôtel des Étrangers*, a été explorée pour la première fois en 1828, et de nouvelles recherches entreprises

en 1834 en ont fait découvrir d'autres ; elle offre cette particularité de trois grottes superposées, lesquelles comptent ensemble une longueur de 1,310 mètres. La première partie est une sorte de vestibule ou de corridor insignifiant, mais à mesure qu'on avance les curiosités se multiplient ; l'enchevêtrement des trois grottes, l'eau que l'on rencontre à chaque pas, les capricieuses stalactites et stalagmites, affectant les formes les plus bizarres, tout contribue à produire un effet fantastique. Ajoutons que des précautions ont été prises aujourd'hui pour rendre cette pérégrination moins incommode. Toutefois il est bon de revêtir le costume *ad hoc* qu'on offre aux visiteurs ; mais pour ce costume, comme pour le prix d'entrée, les guides et les chandelles, il est bon de discuter préalablement les prix. D'ordinaire on paye 2 francs par personne au profit de la commune, la location du costume coûte 1 fr. 50 c. et l'on donne un pourboire au guide.

Il y a une jolie promenade à faire de Remouchamps à Adseux, où s'engouffre dans un entonnoir le petit ruisseau qui traverse la grotte. Le trajet ne comprend que 5 kilomètres et l'on peut prolonger l'excursion d'une manière agréable, soit vers Theux, soit plutôt vers le Trooz, où l'on trouvera une station de chemin de fer pour se rendre à Spa. Ce seront 8 à 9 kilomètres à ajouter.

Il y a fort loin de Remouchamps à Trois-Ponts, 24 kilomètres au moins, mais on pourra s'arrêter, au bout de 16 kilomètres, à Stoumont, à l'hôtel du Val de l'Amblève ; puis, après 6 kilomètres encore, à Coë, à l'hôtel de la Cascade.

En continuant à remonter l'Amblève par la nouvelle route qui suit la rive droite on aperçoit d'abord le château de Montjardin, appartenant à M. de Theux, neveu de feu le ministre d'État. La résidence, qui est en partie ancienne, en partie de construction récente, offre un beau coup d'œil au bord de la rivière, qu'elle domine du milieu de ses frais bosquets. L'Amblève revient ici sur elle-même après un détour énorme qu'il est inutile de suivre : elle « fait le crâmnion, » selon une expression locale. Il vaut mieux gravir la côte par une traverse qui mène directement à Sedoz, et d'où l'on contempera de belles montagnes aux ombres profondes teintées de bleu. En face même, dans la vallée, est Nonceveux, où se pêchent les meilleures truites de toute la contrée. Un pont relie maintenant Sedoz à Nonceveux, et permet de ce côté des excursions nouvelles qui, si l'on veut, ramèneront à Aywaille.

Sedoz, sur la rive droite, a des arbres fruitiers en abondance, derrière lesquels s'ouvre une gorge pittoresque qu'il faut remonter, l'espace de 20 mètres environ, pour voir l'une des curiosités du pays. C'est la *Chaudière* ou la *Cuve*, formée par deux ruisselets, torrents en temps de pluie, dont les cascades ont rongé le roc. Un peu avant d'y arriver on peut s'arrêter chez Fontaine, seule maison où l'on trouve quelque chose à mettre sous la dent.

Déjà la vallée prend un caractère étrange, nonobstant la nouvelle route qui la coupe assez disgracieusement. Quelques pas encore et vous ne tarderez pas à atteindre le célèbre *fond des Quarreux*. Une profonde solitude,



une nature tourmentée mais imposante; un large cours d'eau obstrué d'une foule de blocs de toutes dimensions, contre lesquels l'onde bat en grondant, des collines arides, des rochers moussus, des chênes rabougris et de hautes fougères : voilà la physionomie générale du paysage que vous avez alors devant les yeux.

Ces beautés sauvages et poétiques se continuent jusqu'à Targnon, dont les maisons rustiques sont séparées de l'Amblève par un mamelon pittoresque. La vallée de la Lienne, qui s'ouvre à quelque distance en deçà, n'est guère connue que des paysagistes et des poètes qui ont eu la bonne inspiration de s'établir à Stoumont. On monte à Stoumont assez péniblement, mais c'est le premier endroit depuis Remouchamps où l'on puisse se restaurer convenablement.

L'hôtel du Val de l'Amblève, très proprement tenu par M. Joseph Constant, a sept lits de deux personnes à la disposition des voyageurs. Le prix du logement, comprenant souper, coucher et déjeuner, est de 3 fr.; la pension est de 4 fr. Stoumont est une dépendance postale de Stavelot. Il y a encore un hôtel près de l'église, au Restaurant.

De Stoumont à Spa, ou, selon le plan qu'on se trace, de Spa à Stoumont, il y a, par Desniesz, une bonne route, que l'on pourra faire en voiture fort rapidement. Il faut compter 12 à 13 kilomètres. Les fagnes que l'on traverse ne sont pas aussi désagréables que celles de la Baraque Michel, et n'en donnent pas moins une idée exacte de ce pays tout sauvage. On peut aussi aller à

pied de Spa à Stoumont, fort agréablement et sans trop de fatigue, par une traverse que l'on prendra à Creppe, à gauche après l'église, et qui mène à travers bois jusqu'au sommet de la fange, où est le signal appelé la Pyramide. Il y a là plusieurs routes qui se croisent, et l'on prend celle qui descend vers Stoumont.

La Gleize, qui se présente ensuite, est le but d'une autre promenade, tout à fait charmante celle-ci, ayant également Spa pour point de départ.

Le chemin de la Géronstère, la ferme de Berinsenne, Cour et Borgoumont s'échelonnent sur cette route, dont la longueur est d'une dizaine de kilomètres. Mais les voitures laissent ordinairement la Gleize sur la droite et descendent vers Ruy et le vallon du Roannay pour se rendre plus directement et plus aisément à Coö. Les piétons venant de Spa ou de Remouchamps visiteront la Gleize même, où ils pourront s'arrêter à l'auberge de M<sup>me</sup> veuve Delvenne; ils se feront indiquer la vieille chapelle Sainte-Anne, dans une charmante retraite boisée; ils passeront ensuite l'Amblève à la Rive, pour aller à Coö par le domaine de la Vaux-Renard, situé sur la rive gauche et s'étendant sur des hauteurs boisées jusqu'en face même de la cascade.

Nous recommandons expressément cet itinéraire, même aux personnes qui, venues en voiture, pourront toujours laisser leur véhicule aller à Coö par la route, tandis qu'elles s'y rendront à pied par la montagne, plus vite et plus aisément qu'elles ne le penseraient d'abord.

Le passage d'eau, à la Rive, forme déjà un site des plus pittoresques: la maisonnette du passeur est adossée

à un roc surmonté d'un bouquet de sapins, tout contre la rivière. Pour mieux trouver son chemin dans le domaine de la Vaux-Renard on pourra s'adresser à Jean-Joseph Dumont, garde-chasse du propriétaire, M. Wauters. Le chemin en question monte doucement, est constamment ombragé et laisse apercevoir néanmoins des perspectives splendides sur les sinuosités de l'Amblève, entre lesquelles s'avance comme un promontoire le hameau de la Venne, au pied d'un mamelon. Une descente rapide mène à la Cascade de Coo, qui de cette hauteur semble bien peu de chose.

Le *grand hôtel Baron*, tenu par M. Hubert Philippe, à Coo, est surtout fréquenté par les étrangers qui viennent de Spa. Pension depuis 4 francs. Il y a un peu plus de 2 kilomètres de Coo à Trois-Ponts par la route qui suit la rive droite de l'Amblève, et beaucoup moins encore par les prairies de la rive gauche, jolie traverse qu'il ne faut pas prendre le soir à cause des terrains marécageux que l'on rencontre pour peu que l'on dévie du sentier. On ne loge plus maintenant chez M. Renard, à l'*Auberge des Ardennes*, de sorte qu'il reste à prendre le chemin de fer pour Stavelot ou Viel-Salm.

Le voyage que nous venons de décrire se fera également bien à rebours, c'est-à-dire qu'on peut atteindre d'abord Trois-Ponts par le chemin de fer, puis descendre l'Amblève par les différentes routes indiquées précédemment. Au risque de nous répéter, il nous faut tracer succinctement cet itinéraire, que l'on aurait peut-être quelque peine à retrouver dans ce sens, mais nous ne parlerons plus des points d'arrêt.

De Trois-Ponts on suit la rive gauche de l'Amblève

par le sentier qui longe d'abord la rivière, puis traverse des prairies, s'engage entre des berges et aboutit à Coë. On descend ensuite dans la vallée où tombe la cascade, on prend la passerelle au bout de laquelle se rencontre un sentier qui remonte l'Amblève. Au premier tournant de la rivière on incline vers la droite et l'on monte directement jusqu'au sommet de la montagne, en passant devant un vieux chêne qui est à remarquer ; on arrive ainsi à un chemin qui suit toute la crête et conduit à la Vaux-Renard. On traverse la ferme et l'on passe l'eau à la Rive. Le passeur indiquera la direction à prendre pour atteindre Stoumont. De Stoumont il y a la grande route qui laisse à gauche Targnon et le confluent de la Lienne, mais, un peu plus loin, ce n'est plus qu'un sentier qui longe l'Amblève, tantôt dans les prairies et tantôt dans les bois. On arrive à Naze, on retrouve la grande route à Quarreux, et, parvenu à Sedoz, on monte, en appuyant sur la droite, par l'ancien chemin carrossable qui coupe la montagne et conduit à Remouchamps. De là on laisse toujours la rivière à gauche, on trouve un chemin qui traverse la Heid des Gattes, et, après avoir atteint Aywaille, qu'on laisse également sur la gauche, on continue jusqu'au poteau qui indique la route d'Amblève. Si l'on ne monte pas au château, — ou après l'avoir visité, — on poursuit la grande route, on passe l'eau à Martinrive et l'on ne tarde pas à arriver à Comblain-au-Pont.

On voit, d'après tout ce que nous avons dit jusqu'ici dans ce chapitre, qu'il est possible de faire des étapes aussi rapprochées qu'on le souhaite, et de rencontrer toujours, à peu d'exceptions près, au bout d'une ou deux

lieues, une auberge convenable. C'est le grand avantage des voyages pédestres dans cette région de l'Ardenne, avantage trop peu connu des touristes flâneurs ou musards, des artistes qui aiment à s'arrêter devant chaque site pittoresque, des dames qui redoutent de trop longues marches, de toutes les personnes enfin qui veulent savourer les plaisirs du voyage.

Dans la partie septentrionale du Luxembourg belge, c'est-à-dire dans l'Ardenne proprement dite, moins favorisée jusqu'ici par le parcours des chemins de fer, mais plus recherchée parfois, à cause de cela précisément, par les véritables touristes, il convient de se choisir un centre d'excursions, et ce centre est naturellement la petite ville de Laroche, l'endroit le plus pittoresque, le plus romantique de tout notre pays.

Nous avons dit que le chemin le plus court et le plus aisé pour arriver à Laroche est le chemin de fer de l'Ourthe jusqu'à la station de Melreux, d'où part la malle-poste trois fois par jour. La distance est de 18 kilomètres, la durée du trajet est de deux heures et demie et le prix de 1 fr. 90.

On peut s'arrêter à Melreux, où l'on trouve un bon hôtel, l'hôtel de la Poste (dîner 2 fr., souper 1 fr., chambre 1 fr. et déjeuner 1 fr.). La route, qui suit constamment la rivière, est charmante. En arrivant à Laroche, cette route coupe un promontoire de rocher et l'on aperçoit l'ensemble du village dominé par les ruines noircies du château. Une bifurcation conduit à gauche à un beau pont de pierre près duquel est le bâtiment de l'école communale élevé en 1876, et par la droite on des-

cend le long de la montagne jusqu'à l'*hôtel des Ardennes*.

Les marcheurs déterminés, que n'effrayerait pas une course à pied de cinq à huit lieues, auront le choix entre six itinéraires également recommandables : 1° de Marche par Champlon, à travers le magnifique bois de Bande (32 kilomètres); 2° de Marche directement par la traverse en laissant à gauche Hodister (20 kilomètres); 3° de Poix, station du chemin de fer du Luxembourg, par Saint-Hubert et Champlon (31 kilomètres), en profitant, si l'on veut, de l'omnibus de Poix à Saint-Hubert, ce qui fait gagner 6 kilomètres; 4° de Bastogne, station extrême du chemin de fer de Libramont, par Bertogne et Ortho (environ 25 kilomètres); 5° de Bovigny, station du chemin de fer de Spa à Luxembourg jusqu'à Houffalize (15 kilomètres), et de là par les méandres de l'Ourthe qui prendront toute une journée de marche; 6° enfin, de Viel-Salm, autre station du chemin de fer de Spa à Luxembourg, par la Baraque de Fraiture et Samré (30 kilomètres). Il y a une malle-poste de Viel-Salm à Laroche.

Supposons maintenant que l'on soit arrivé à Laroche d'une manière quelconque et appelons l'attention sur cette localité privilégiée.

Laroche est une toute petite ville, groupée au pied d'un vieux château, dont les tours à demi ruinées s'aperçoivent d'assez loin, avant que les habitations aient apparu aux regards. Ce n'est pas à dire cependant que ces tours se dessinent en silhouette sur le ciel : les collines boisées qui les environnent s'élèvent bien plus haut qu'elles, tandis que, tout au fond de la

vallée, se cache l'Ourthe, faisant un circuit immense autour de la ville.

Une foule de ruisseaux ou de torrents rejoignent la rivière en cet endroit, et coulent dans autant de vallons, de gorges ou de ravines de l'aspect le plus varié. De sorte que Laroche est à l'embranchement, au carrefour de six ou sept vallées, et l'on conçoit dès lors les avantages que procure cette situation.

Les promenades commencent au sortir de la ville, et se présentent en quelque sorte d'elles-mêmes, sans qu'on ait la peine de les chercher. Ces promenades sont en outre peu fatigantes et l'on y jouit de tous les genres d'agréments. Là où les montées paraîtraient trop laborieuses, d'excellentes routes, parfaitement macadamisées, s'élèvent en pente douce, tandis que les vieilles routes, ordinairement plus pittoresques, servent au retour; des sentiers courent à mi-côte, soit pour gravir la montagne de biais, soit pour éviter les torrents sujets à des crues subites; d'autres sentiers suivent le fond de la vallée, au milieu de vertes prairies ou le long des ruisseaux; plusieurs, au pied de coteaux boisés, ont une voûte de feuillage sur toute leur étendue. Or, comme les vallées rayonnent dans toutes les directions, il est aisé de choisir, selon le vent qui souffle ou l'heure de la journée, une promenade à l'abri du vent, du soleil et même de la pluie.

Pour le dessinateur et l'aquarelliste, les sites abondent, sites de tout genre, abrupts ou gracieux, agrestes ou grandioses, animés ou sauvages. Les plus belles perspectives, les panoramas les plus vastes s'aperçoivent



du haut des montagnes, tandis que le vieux château, étudié sous ses différents aspects, se prête à une foule d'esquisses intéressantes. L'archéologue trouvera le sujet de nombreuses recherches dans ces ruines encore vierges de fouilles et d'explorations, et il visitera avec curiosité, sur la montagne de Corumont, en face de la ville, la « Chaise du roi Pepin, » le « Lit, » et d'autres constructions inexplicables au bord même de la rivière. Les légendes et les souvenirs historiques exciteront la verve des érudits, des romanciers et des poètes : est-ce l'emplacement d'une forteresse romaine? Pepin de Herstal y eut-il une maison de chasse? Godefroid de Bouillon en fit-il le siège? Il y a là une histoire à écrire. Enfin, si l'on veut se reposer de cette activité du corps et de l'âme, si l'on veut goûter les délices d'un *farniente* sans trop d'indolence, la pêche est un amusement que l'on peut se procurer à Laroche mieux que partout ailleurs.

Après l'exploration de Laroche même et de son vieux château, viennent les promenades. Nous en indiquerons sommairement quelques-unes.

Suivez le chemin à côté de l'église, montez le long de la gorge qui s'ouvre derrière le château jusqu'à la lisière du « bois de Laroche ; » revenez de là par un sentier à droite qui mène sur les hauteurs où l'horizon est immense, et descendez vers l'Ourthe. — Suivez l'ancienne route en face de la ville sur les flancs de Corumont, et quittez-la au premier coude pour gravir le sentier à gauche. Ce sentier s'appelle le « chemin des morts, » parce que les habitants du hameau de Harzé passent par là pour aller enterrer leurs morts au cime-

tière de Beausaint. Montez jusqu'à une crête où se dresse une croix et d'où l'on domine l'Ourthe de tous les côtés. On revient par le chemin de Beausaint. — Vous pouvez aussi vous rendre à Cielle par la route de Samré, que vous quittez au fond Royen pour prendre les traverses. Arrivé à Cielle, vous suivez un chemin à gauche qui descend à Jupille, où il y a un pont en bois pour traverser l'Ourthe. De là vous revenez par la route de Melreux à Laroche ; vous attendez la malle-poste si vous êtes trop fatigué. — La même promenade se fait du côté gauche en allant vers Samré. Parvenu à la ferme de Hennet, vous prenez un chemin à droite qui vous ramène à Laroche par le bois. Cette promenade, très ombragée, se fait de préférence dans la matinée. — Enfin, allez à Hives par le ruisseau de Bronze. Vous arrivez aux Tombes, rochers très pittoresques figurant des tombeaux. De là vous prenez un chemin à gauche qui vous conduit à Hives et vous revenez à Laroche par la nouvelle route ou par l'ancienne. Toutes ces promenades, très aisées, ne demandent que deux à trois heures.

Une pérégrination quelque peu difficile, et qui durera au moins trois heures, consiste à suivre la nouvelle route de Bastogne jusqu'à l'endroit où elle côtoie la vallée de l'Ourthe, à descendre ensuite vers un sentier escarpé qui longe la rivière à mi-côte, à travers les taillis, et qui mène ainsi jusqu'au moulin de Lohan. Il est possible de revenir par Villez et la rive droite, mais en traversant l'eau. — Si vous désirez faire une excursion plus longue encore, et par suite encore plus belle, vous vous dirigerez vers Halleux par le chemin

de Beausaint et par des traverses que vous trouverez sur la droite. On descend un long ravin boisé jusqu'à un vallon solitaire au delà duquel se trouvent les habitations éparses de Grand-Halleux et de Petit-Halleux; on gagne par la droite Queue-de-Vache, où passe la route de Marche à Laroche, et l'on revient en suivant l'Ourthe.

Ce chemin de Queue-de-Vache à Laroche vous pourrez le reprendre en sens opposé pour aller à Marcourt en traversant le joli village de Jupille. Marcourt, dont les étymologistes forcenés font l'emplacement d'un temple de Mercure, a fourni quelques antiquités du temps des Romains. C'est aussi le lieu de naissance de la célèbre Lambertine Théroigne *de Méricourt*, fille d'un simple cultivateur et qui ne porte sur son acte de baptême que le nom de « Anne-Joseph Théroigne. » En face de Marcourt, sur la rive gauche, est le Montaigu avec sa fameuse chapelle de Saint-Thibaut qui attire nombre de pèlerins et qui, particularité curieuse, est desservie par un ermite. Il y a 6 kilomètres de Laroche à Marcourt : on pourra y aller par Cielle et revenir le long de l'Ourthe.

La Cense au Pont, sur l'Ourthe, à mi-chemin de Laroche et de Bastogne, est à près de 12 kilomètres, et il est bon de prévenir qu'on ne trouvera guère à manger convenablement ni à la Cense, ni à Ortho, beau village situé à moitié route. La promenade n'en est pas moins à recommander. Près de la Cense, à l'angle formé par une sinuosité de la rivière, est l'emplacement d'une ancienne forteresse des âges reculés, curieux à explorer et d'ailleurs dans une situation magnifique. Près

d'Ortho on visitera les « cailloux de Mousny, » énormes blocs de quartz d'un blanc éclatant que l'on a pris à tort pour des « pierres druidiques. » La légende raconte que c'est un berger changé en pierre — ainsi que son troupeau — pour avoir refusé de donner à boire à Jésus en personne : — mais le troupeau ?

Enfin la plus belle de toutes ces promenades sera celle des deux Ourthes et du Hérou. Lorsqu'on la fait en compagnie de dames il est prudent de se procurer une voiture à l'*hôtel des Ardennes*. La prévoyance exige en outre qu'on soit muni des vivres nécessaires, car on est souvent obligé de dîner au bord de l'eau dans cette magnifique solitude. Il serait bien difficile de fixer la longueur de l'excursion, à cause des détours que l'on est obligé de faire, et des retards que l'on subit pour peu que l'on s'égare dans ces parages solitaires. Mettons 10 kilomètres pour aller, autant pour revenir, par le plus court chemin, qui est Hubermont, sur la route de Bastogne, et Nisramont, entre cette route et le confluent des deux Ourthes. Bien se renseigner à chacun de ces deux villages. Tout cela est admirable et rien en Belgique ne peut rivaliser avec ces beautés grandioses et sauvages.

C'est au confluent des deux Ourthes que M. le capitaine du génie Édouard Dusart propose de prendre l'eau nécessaire à l'alimentation de Namur, de Charleroi, de Bruxelles, et même d'Anvers et d'Ostende. Selon ce projet, qui a fixé à juste titre l'attention publique, 3 à 4 cent mille mètres cubes d'eau par jour arriveraient à Bruxelles, par *écoulement naturel*, au moyen d'un aqueduc qui aurait 130 kilomètres de longueur. Le coût

général des travaux serait d'environ 80 millions de francs, et la distribution de l'eau se ferait à raison de 6 centimes les dix hectolitres (un mètre cube).

Pour mieux apprécier ce projet grandiose il faut savoir que l'Ourthe est formée de deux rivières portant toutes les deux le nom d'Ourthe et venant en sens opposé après avoir parcouru un vaste territoire qui comprend la moitié de l'Ardenne et vingt fois l'espace occupé par le bassin hydrographique de la Gileppe. Le sol est composé de manière à laisser aux eaux toute leur pureté. Or, le barrage proposé par M. Dusart réglerait simplement le débit d'eau de la rivière, qui est très faible en été, et tellement considérable au printemps que les terres riveraines sont alors inondées. Nonobstant la prise d'eau par l'aqueduc, le batelage et l'industrie gagneraient à cette régularisation.

On n'hésitera pas sans doute, d'après tous nos renseignements, à considérer Laroche comme le spécimen complet, comme le résumé des Ardennes. La vie est du reste très facile et très agréable à Laroche; il y a trois auberges : l'*hôtel du Nord*, tenu par les frères Meunier, où l'on peut loger 50 à 60 personnes et où le prix de la pension est de 4 francs par jour tout compris; l'*hôtel de l'Europe*, tenu par M. Thiry-Meunier, où l'on peut recevoir 20 à 30 personnes; et enfin nous recommandons particulièrement l'*hôtel des Ardennes*, tenu par M. Alphonse Sougné, qui a succédé à Tacheny, naguère si renommé. L'hôtel est tout à fait confortable; il y a un piano, une bibliothèque, on y trouve des voitures de

louage, il est pourvu d'une salle de bain et d'une distribution d'eau pour laquelle on a capté une excellente source à Beausaint. Enfin, l'hôte est d'une grande obligeance pour les voyageurs. Le prix de la pension est de 4 fr. 50 cent.

---